



Jeff Greenberg, The Image Works

3. LES PARENTS peuvent éduquer leurs enfants par des expériences sociales, comme ici en emballant des repas pour une banque alimentaire.

quels que soient l'origine ethnique ou culturelle, le statut socio-économique, la localisation géographique et la taille de la population. Aujourd'hui, cette charte de la jeunesse est explorée dans les interventions sociales qui favorisent la communication entre enfants, parents, enseignants et autres adultes influents. Parallèlement, d'autres psychologues ont étudié l'influence de la culture, du sexe ou des générations précédentes sur les valeurs morales (voir l'encadré de la page 68).

Malheureusement, l'intervention des adultes est de moins en moins facile, et les sociétés occidentales s'écartent de la charte de la jeunesse. Les parents sont occupés et souvent déconnectés de la vie sociale de leurs enfants,

qui sont de plus en plus autonomes. Par ailleurs, les enseignants, qui risquent des blâmes ou des poursuites judiciaires, se détournent de la vie extra-scolaire des enfants. Les voisins partagent le même sentiment et ne se préoccupent pas des affaires d'une autre famille.

L'ensemble des travaux psychologiques indique que l'identité morale, et donc l'engagement moral durable, se nourrit des influences sociales qui guident un enfant. Le message doit être suffisamment répété pour que les enfants le fixent. Les sociétés polyculturelles doivent identifier une base suffisamment large pour transmettre les valeurs morales communes dont les jeunes ont besoin.

William Damon est directeur du Centre pour l'adolescence, à l'Université Stanford.

Jean PIAGET, *Le jugement moral chez l'enfant*, PUF, 1992.

Hans ZULLIGER, *La formation de la conscience morale chez l'enfant*, Éditions Salvator.

Raymond KOUDOU KESSIE, *Éducation et développement moral de l'enfant et de l'adolescent africains*, Éditions L'harmattan, 1996.

Lawrence KOHLBERG, *The Meaning and Measurement of Moral Development*, Clark University, Heinz Werner Institute, 1981.

The Emergence of Morality in Young Children, sous la direction de Jerome Kagan et Sharon Lamb, University of Chicago Press, 1987.

William DAMON, *The Moral Child : Nurturing Children's Natural Moral Growth*, Free Press, 1990.

Thomas M. ACHENBACH et Catherine T. HOWELL, *Are American Children's Problems Getting Worse? A 13-Year Comparison*, in *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 32, n° 6, pp. 1145-1154, novembre 1993.

Anne COLBY, *Some Do Care : Contemporary Lives of Moral Commitment*, Free Press, 1994.

Les jardins et les zoos dans l'Antiquité

KAREN POLINGER FOSTER

Il y a plus de 4 000 ans, les rois d'Égypte et de Mésopotamie commencèrent à collectionner des animaux exotiques et des plantes ornementales rares.

Les zoos et les parcs ont une longue histoire : ils sont apparus 700 ans seulement après les premières villes et après l'écriture, dont les plus anciennes traces, trouvées au Moyen-Orient, datent d'environ 5 000 ans. Les premiers parcs zoologiques et les premiers jardins botaniques furent créés par les puissants pharaons d'Égypte et par les empereurs de Mésopotamie.

Progressivement, les zoos s'enrichirent d'animaux de provenances lointaines : girafes, guépards et singes d'Afrique, phoques de la Méditerranée, ours et éléphants d'Asie... Dans ces parcs, on plantait des bosquets d'arbres rares ; on construisait des volières pour des oiseaux exotiques et des bassins pour des poissons exceptionnels.

Des œuvres picturales bien conservées, représentées ici, attestent l'existence de ces premiers zoos et jardins de l'Antiquité. Les peintures égyptiennes, les plus abondantes, proviennent de sites funéraires qui datent de -2500 à -1400. Le meilleur témoi-

gnage mésopotamien vient des restes d'un palais assyrien datant d'environ -880 à -627. En Égypte comme en Mésopotamie, de nombreux écrits (sur des tablettes d'argile, sur des papyrus, sur des murs de palais et de tombes) racontent comment les puissants ont créé des zoos et des jardins pour leur plaisir et leur prestige, et aussi pour satisfaire leur curiosité scientifique. Les souverains organisaient des expéditions pour chercher animaux, graines et plantes dans des pays lointains. Parfois, ils recevaient des animaux d'autres souverains ou des populations conquises. Fiers de leurs collections, ils prenaient soin de s'assurer que leurs animaux et leurs plantes se développaient bien et se reproduisaient. Ils employaient souvent une main-d'œuvre importante pour prendre soin des animaux fragiles et des plantes délicates ; des dispositifs novateurs d'arrosage ont été fabriqués pour ces occasions.

Les rois étaient fiers de leurs collections, comme en témoignent les textes et les bas-reliefs du complexe

1. CE JARDIN D'AGRÉMENT et son bassin ornaient la demeure d'un dirigeant égyptien, vers -1400. Cette peinture a été découverte dans une tombe aujourd'hui disparue, à Thèbes. Le bassin contenait des canards, des oies et des poissons nageant entre les lotus. Des papyrus, des pavots et d'autres plantes à fleurs bordaient le bassin. Deux variétés de sycamores, trois de palmiers et une vigne dense apportaient de l'ombre ; les mandragores étaient alors couvertes de fruits. La femme qui est présente dans un arbre (*en haut à droite*) et qui préside la table chargée de nourriture et de boissons est la déesse des sycamores. Selon les conventions artistiques égyptiennes, le peintre a combiné différentes perspectives pour transmettre le maximum d'informations. La vue de dessus donne une bonne image du plan du jardin et de la forme du bassin ; la vue latérale informe surtout sur les plantes et sur les animaux. Le bassin n'est entouré de végétation que sur trois côtés. Les artistes de cette époque peignaient souvent la rangée inférieure d'arbres à l'envers, mais cet artiste talentueux a préféré une orientation plus naturelle.







funéraire de l'impératrice Hatchepsout, à Thèbes. Vers -1460, Hatchepsout eut l'idée d'importer, de la corne de l'Afrique, de jeunes plants de balsa-mier, l'arbre dont on extrait la myrrhe, pour les replanter en Égypte. Aupa-ravant, les Égyptiens devaient importer à grands frais la myrrhe, utilisée comme encens et pour la momification. Hat-chepsout fit aussi rapporter des babouins pour la ménagerie impériale. D'autres textes mentionnent que le suc-cesseur d'Hatchepsout, Thoutmôsis III, était enchanté par son zoo, qui abri-tait notamment quatre oiseaux indiens, lesquels pondaient chaque jour.

Au IX^e siècle avant notre ère, le roi Assurnazirpal II d'Assyrie racontait avec fierté : «J'ai rassemblé des trou-peaux qui se sont développés. J'ai rap-porté des graines et des arbres de toutes les terres que j'ai traversées.» Un hymne du VI^e siècle avant notre ère, du Sud de la Mésopotamie, chante

les merveilles de la flore exotique qui «accroît la fierté de la ville».

Du VI^e au IV^e siècle avant notre ère, les Perses annexèrent l'Égypte et la Mésopotamie. Les souverains perses continuèrent à collectionner la faune et la flore étrangères, mais les plans des jardins évoluèrent. Les jardins perses, rectangulaires et entourés de hauts murs, étaient habituellement divisés en quatre parties égales, sépa-rées par des canaux qui convergeaient vers un bassin central. Ces jardins raf-finés étaient nommés *pairs-daeze* (c'est-à-dire «entouré de murs»), un terme que les Grecs traduiront par *paradei-sos*. Au cours des siècles qui ont suivi, le «paradis» est devenu un concept essentiel de la pensée chrétienne et islamique. Les anciens jardins égyptiens et mésopotamiens sont devenus l'Éden de la Bible et du Coran, une image sur terre des splendeurs pro-mises au Paradis.



Werner Forman Archives/Art Resource

2. DES ANIMAUX EXOTIQUES paraden sur une peinture murale de la tombe du dignitaire Rekhmirê. Ce dignitaire, enterré à Thèbes, servit sous les empereurs égyptiens Thoutmôsis III et Amenothep II, à la fin du XV^e siècle avant notre ère. Au cours de leur règne, des expéditions militaires et commerciales régulières ont élargi la sphère d'influence de l'Égypte vers le Sud (en Nubie) et vers le Nord (en Syrie). Ces peintures représentent des animaux provenant des pays limitrophes. En haut, des Nubiens tiennent des chiens de chasse, du bétail à longues cornes et une jeune girafe avec un singe vert

agrippé à son cou. En bas, des Syriens arrivent avec un éléphant, un ours et des chevaux, ainsi qu'avec des lingots de cuivre, des défenses d'éléphant et divers récipients. La girafe est particulièrement réus-sie. Si l'on regarde attentivement, on observe que les taches de l'animal sont de petits ornements à quatre lobes (*voir le détail en haut*). En utilisant ce dessin géométrique, l'artiste transmettait un mes-sage politique : à l'image de cet étrange animal d'Afrique qui se conformait dès lors aux motifs égyptiens classiques, les Nubiens se soumettaient à la domination égyptienne.

À la cour du roi de Mésopotamie

Des singes tenus en laisse arrivent à la cour d'Assurnazirpal II, en Mésopotamie, avec d'autres animaux, notamment des éléphants, des ours, des cervidés rares et des «créatures marines» de la Méditerranée (probablement des dauphins et des phoques). En -879, le roi avait établi un nouveau palais et un centre administratif à Nimrud. Ce bas-relief a été retrouvé parmi les vestiges de la salle du trône. On y observe des personnages qui offrent des marchandises précieuses à la cour. Le texte cunéiforme qui court horizontalement est une inscription à la louange du roi. Ce site comportait des enclos pour les animaux, de vastes jardins et des espaces verts, mais on n'en a retrouvé aucune trace.

En ce qui concerne le style, les bas-reliefs d'Assurnazirpal témoignent d'une grande précision dans la composition et dans la juxtaposition des formes et des motifs. Le pelage tacheté des animaux contraste avec les franges striées des vêtements des personnages. La queue du singe inférieur effleure le pied de celui qui le mène, sans cacher le bout pointu de la chaussure. Ce singe se détache particulièrement bien, et son attitude lui confère une apparence humaine.



British Museum

Cette réception fut donnée par Assurbanipal, petit-fils de Sennachérib, qui régna jusqu'à -627. Assurbanipal conserva les créations de Sennachérib et leur ajouta ses propres jardins et zoos. Le bas-relief, de son palais Nord, à Ninive, représente Assurbanipal célébrant une victoire sur Élam, un royaume situé au Sud-Est. Assurbanipal, allongé sur un lit en marqueterie, un coude appuyé sur un coussin, lève sa coupe à la santé de son épouse. Les membres de la suite éventrent le couple royal, apportent des rafraîchissements, et jouent de la harpe et d'autres instruments. L'ensemble de la

scène est bucolique, à l'exception d'un détail horrible : la tête du roi d'Élam pend, accrochée à un anneau sur une branche d'arbre (à gauche entre les deux palmiers). Son odeur expliquerait pourquoi Assurbanipal et la reine portent des bouquets de jasmin et pourquoi deux encensoirs brûlent à proximité. Assurbanipal ignorait alors que l'empire assyrien était menacé : en -612, ses ennemis orientaux, les Mèdes, saccagèrent sa capitale, mettant un terme à l'Empire. Les zoos et les jardins, fierté de générations de rois assyriens, tombèrent en ruine.



British Museum

Fragment d'un bas-relief

Ce fragment d'un bas-relief est la peinture la plus ancienne qui témoigne de l'intérêt des souverains du Moyen-Orient pour les animaux exotiques. On y voit des ours syriens, avec un collier et une laisse, qui furent pris par le pharaon Sahourê (qui a régné de -2447 à -2435) au cours d'une expédition le long de la côte Est de la Méditerranée. Ce fragment, provenant d'une pyramide royale, retrace un conte illustré qui ornait le temple mortuaire de Sahourê, la sépulture pharaonique célébrant le culte du souverain décédé. Les reliefs qui ornent le mur Nord montrent des voyageurs voguant vers le Levant ; sur le mur d'en face, les voyageurs accompagnés des ours rentrent de leur voyage. On ignore où les animaux furent ensuite conservés et si les ours étaient dressés. L'artiste avait certainement vu les ours de près, car leurs griffes, leur allure et leur expression sont très réalistes. Les voyageurs avaient également rapporté de grands récipients syriens à anse (*en bas à gauche*), remplis de produits du Levant, ainsi que des rondins de cèdre, très prisés en Égypte.



Ägyptisches Museum, Berlin ; Photographie de Jürgen Liepe



Maquette de jardin

Cette maquette de jardin a été retrouvée à Thèbes, dans la tombe d'un haut fonctionnaire égyptien, Mékétrê, enterré vers -2100. Les sycomores (en bois et portant des feuilles) entourent un bassin rectangulaire tapissé de cuivre, qui devait autrefois être rempli d'eau. À l'arrière, une véranda est soutenue par des colonnes de bois peintes de motifs colorés inspirés des tiges de lotus et de papyrus. Trois petites gouttières dépassent du toit de la véranda. De telles maquettes ont été placées dans les tombes construites entre -2500 et -1900 environ ; elles révèlent des aspects variés de la vie quotidienne dans l'Égypte antique. Souvent, ces maquettes représentaient l'intérieur de divers bâtiments, tels des greniers et des abattoirs. D'autres maquettes représentaient, par exemple, des bateaux miniatures avec des voiles de tissu déployées et des filets pleins de tout petits poissons de bois. Le jardin de Mékétrê ne contient aucun personnage, mais la plupart des maquettes renferment de nombreux personnages de bois occupés à leur tâche.



The Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund and Edward S. Harkness Gift, 1920 (20.3.19)
Photographie : © 1992 The Metropolitan Museum of Art, Carre : Laurie Gaze

L'obélisque noir du palais de Salmanasar III, à Nimrud (voir la figure 3), relate, en 20 bas-reliefs et par des inscriptions à son sommet et à sa base, les nombreuses campagnes militaires du roi et les tributs reçus des différentes régions de son empire pendant son règne (–858 à –824). Sur une des faces, on observe des animaux rapportés au roi de l'Orient : deux «chameaux à deux dos», un éléphant d'Inde et deux singes. Sous le règne de Salmanasar III, le style des sculptures change : les



British Museum

3. L'obélisque noir du palais de Salmanasar III.



British Museum

4. Le zoo conçu par le roi Sennachérib.

détails sont bien plus nombreux que sous le règne d'Assurnazirpal II, où le style est plus figé.

On a retrouvé d'autres vestiges qui témoignent de l'attrait du roi assyrien Sennachérib pour ce qu'il appelait son «Palais sans rival», un zoo construit à Ninive vers –700. Sennachérib aimait créer des habitats naturels pour élever des animaux, tant étrangers qu'indigènes. D'après divers textes contemporains, «les plantations étaient très réussies ; les hérons qui venaient de très loin y nichaient, les cochons et divers animaux avaient de nombreux petits». Sur un des bas-reliefs (voir la figure 4), on observe une truie qui se promène avec ses jeunes. Au-dessus, presque caché par des roseaux entrelacés, un cerf se repose. Le roi surveillait avec la même attention ses jardins d'agrément. D'après une étude récente faite à l'Université d'Oxford, les légendaires jardins suspendus de Babylone ne seraient pas ceux de Nabuchodonosor, qui vécut au VI^e siècle avant notre ère, mais ceux de Sennachérib, situés plusieurs kilomètres au Nord.

Karen Polinger Foster étudie les langues et les civilisations du Moyen-Orient à l'Université Yale.

Julia S. BERRALL, *The Garden : An Illustrated History*, Viking Press, 1966.

Animals in Archaeology, sous la direction de A. Houghton Brodrick, Praeger, 1972.

John BAINES et Jaromir MÁLEK, *Atlas of Ancient Egypt*, Facts on File, 1980.

Michael ROAF, *Cultural Atlas of Mesopotamia and the Ancient Near East*, Facts on File, 1990.

Stephanie DALLEY, *Nineveh, Babylon and the Hanging Gardens : Cuneiform and Classical Sources Reconciled*, in *Journal of the British School of Archaeology in Iraq*, Londres, vol. 56, pp. 45-58, 1994.

Patrick F. HOULIHAN, *The Animal World of the Pharaohs*, Thames and Hudson, 1996.

Vicki CROKE, *The Modern Ark : The Story of Zoos, Past, Present and Future*, Charles Scribner's Sons, 1997.

